



Encyclopédie berbère

17 | Douiret – Eropaei

Égorgement

C. Agabi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2130>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 1996

Pagination : 2589-2591

ISBN : 2-85744-872-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

C. Agabi, « Égorgement », in Gabriel Camps (dir.), *17 | Douiret – Eropaei*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 17), 1996 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2130>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Égorgement

C. Agabi

- 1 Toute mise à mort d'un animal, chez les Musulmans, est considérée comme un sacrifice, même si elle est commandée par un simple besoin alimentaire. Cette mise à mort répond à des prescriptions fort anciennes, antérieures à l'Islam. Au Maghreb, certaines gravures rupestres préhistoriques représentent des scènes qu'il est difficile d'interpréter autrement que comme la préparation d'un sacrifice (voir Béliet à sphéroïde*, E.B., IX, B 54, p. 1 417-1 433).

« L'égorgement est l'acte le plus agréable à Dieu, aux saints, aux *jnun*, et en définitive aux hommes qui, en consommant la victime, satisfont les besoins de l'âme et du corps. Mais le sang n'appartient pas à l'homme : vecteur de vie, il revient au créateur de la vie, c'est pourquoi la consommation de sang et de toutes choses sanglantes est interdite. Toutes les victimes sont immolées au nom de Dieu, même quand elles ne sont pas directement vouées... Le sang introduira toute nouvelle chose au monde, maison, tambour, aire à grain, enfant, nouveau couple... » (D. Champault, 1969, p. 400).
- 2 Tous les animaux qui ont du sang visible : mammifères, oiseaux, reptiles ne peuvent être mis à mort que par égorgement, et dans la mesure du possible, après avoir été purifiés par ablution (bouche, oreille, anus, extrémité des pattes) réelle ou simulée si l'eau fait défaut. A Tabelbala (Saoura) ces ablutions sont remplacées par l'application d'un mélange de sel et de piment doux dans les narines, l'oreille et l'œil droits.
- 3 Les bêtes sacrifiées doivent l'être au nom de Dieu, chez la plupart des fidèles on se contente de prononcer « *Bismillah* », formulation jugée suffisante puisqu'elle place le geste accompli sous le regard de Dieu. L'animal, le plus souvent un béliet ou un bouc, doit être maintenu à terre en direction de la *qibla*. Un aide tient les pattes pour l'immobiliser pendant l'égorgement. Il est recommandé que celui-ci se fasse d'un seul geste, sans reprise, aussi le couteau du sacrifice est-il toujours parfaitement aiguisé et tranchant comme un rasoir. En ville, il est fréquent qu'un couteau soit réservé à l'égorgement ; il sert alors pour tous les sacrifices opérés dans la maison à l'occasion d'une naissance, d'une circoncision ou de l'Aïd el-Kebir. Ce couteau porte le nom significatif de couteau de l'égorgement. La victime ayant le cou tranché haut, juste sous les maxillaires, le

sacrificateur et son aide se reculent afin de la laisser libre de ses mouvements pendant son agonie.

- 4 Lorsqu'on inaugure une maison, il est d'usage de sacrifier sur le seuil de la nouvelle demeure un coq ou un mouton et il est préférable que l'immolation soit faite par le maître de maison, mais si celui-ci ne se sent pas en état de sacrifier correctement ou s'il ne peut supporter la vue du sang, il s'adresse à un boucher qui est un sacrificateur de profession ou à un parent ou à un serviteur. Lorsque le sang jaillit de la gorge tranchée, le sacrificateur trempe sa main dans la blessure et l'applique, grande ouverte et les doigts écartés, à droite de la porte et sur le linteau.
- 5 L'égorgement d'un plus gros bétail, taureau ou chameau, obéit aux mêmes prescriptions mais ces animaux sont entravés. Pour sacrifier un chameau, trois hommes au moins sont requis : ils ficellent les pattes antérieures au niveau du genou ; les pattes arrières sont également entravées par les aides qui tirent la tête de la victime vers l'arrière pour la maintenir contre la bosse. La bête étant orientée à l'Est, le sacrificateur ne donne qu'un coup de couteau qui tranche la carotide d'où s'échappe immédiatement un flot de sang.
- 6 Le sacrifice d'une volaille, un coq de préférence, se fait également face à l'Est, mais la technique est différente ; la blessure est réduite en longueur et le sang s'écoule plus lentement ; le volatile est lancé en avant, il se roule sur le sol dans son sang avant de mourir. En plusieurs régions, et particulièrement au Sahara occidental, le sacrifice du coq est valorisé par la certitude que le jour de la mort il transportera l'âme du croyant.

BIBLIOGRAPHIE

- DOUTTE E., *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*, Alger, Jourdan, 1908.
- MARCAIS W., et GUIGA A., *Textes arabes de Takrouna*, Paris, Lerroux, 1925.
- DESPARMET J., *Ethnographie traditionnelle de la Mitidja*, Paris, Guethner, 1932.
- GRAF DE LA SALLE, « Contribution à l'étude du folklore tunisien », *Revue africaine*, t. 88, 1944, p. 67-82.
- GAST M., « Le partage de la viande à Idelès », *Libyca*, t. 11, 1963, p. 67-82.
- CHAMPAULT F.-D., *Une oasis du Sahara nord-occidental, Tabelbala*, Paris, C.N.R.S., 1969.

INDEX

Mots-clés : Alimentation, Ethnologie, Religion